

Présidentielle aux USA :

Le 3 novembre, le monde entier aura les yeux rivés sur le duel Trump-Biden. Deux choix aux antipodes. Suspense garanti au terme d'un scénario fou

Franchement, les scénaristes exagèrent un peu, là, avec la fin de la saison 4. #Trump »

En un tweet, l'historien spécialiste des États-Unis Thomas Snegaroff donne la mesure, ou plutôt la démesure du scénario fou qui se joue outre-Atlantique. On l'aurait presque oublié, entre les ravages de la tempête Alex, le retour en force du Covid et l'attentat de Conflans. Pourtant, le 3 novembre, le monde entier aura les yeux rivés sur l'élection présidentielle américaine.

Alors, qui ? L'acteur de télé-réalité devenu 45^e Président des États-Unis remplira-t-il pour un « Donald Trump 2 » ? Ou Joe Biden, naguère vice-président d'Obama, reviendra-t-il dans le premier rôle ? Qui sera l'heureux élu, entre « le pire président de l'histoire des États-Unis » et « Joe l'endormi ? »

Ces doux qualificatifs émanent du candidat démocrate et de son rival républicain. Ils disent la violence d'une campagne pas comme les autres.

La crise du coronavirus, les 220 000 morts, l'hospitalisation de Donald Trump lui-même : le « virus chinois », comme il aime à l'appeler, a tout chamboulé. Dans une campagne sans meeting ou presque, et à défaut d'électriser les foules, Joe

Biden, 77 ans, a creusé l'écart dans les sondages. Il compte dix points d'avance. Dès lors, Donald Trump, 74 ans, peut-il encore gagner ?

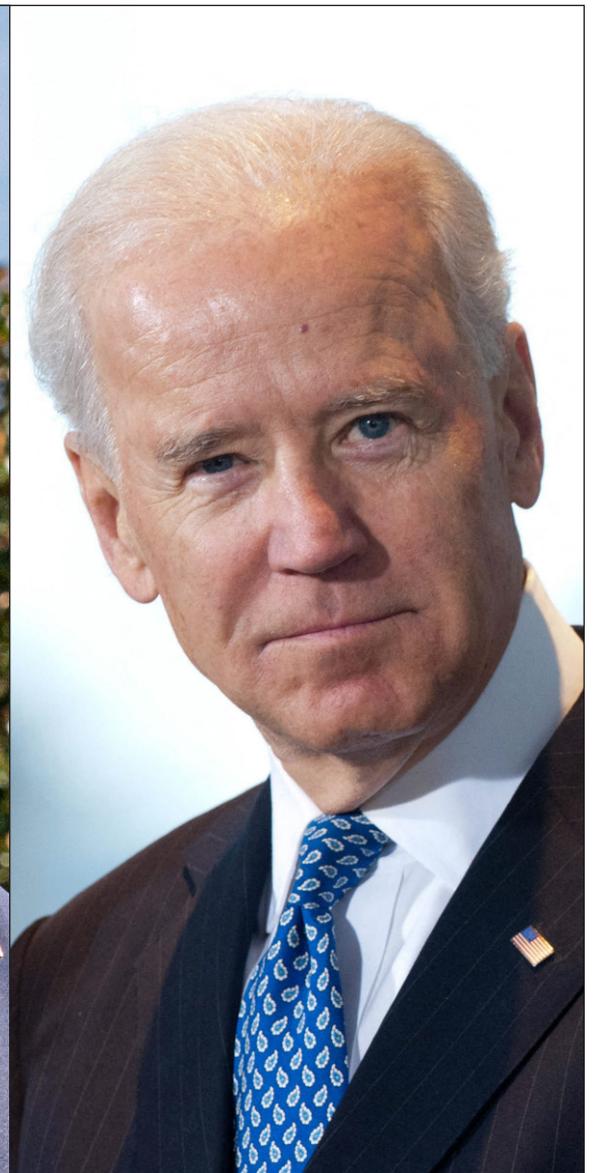
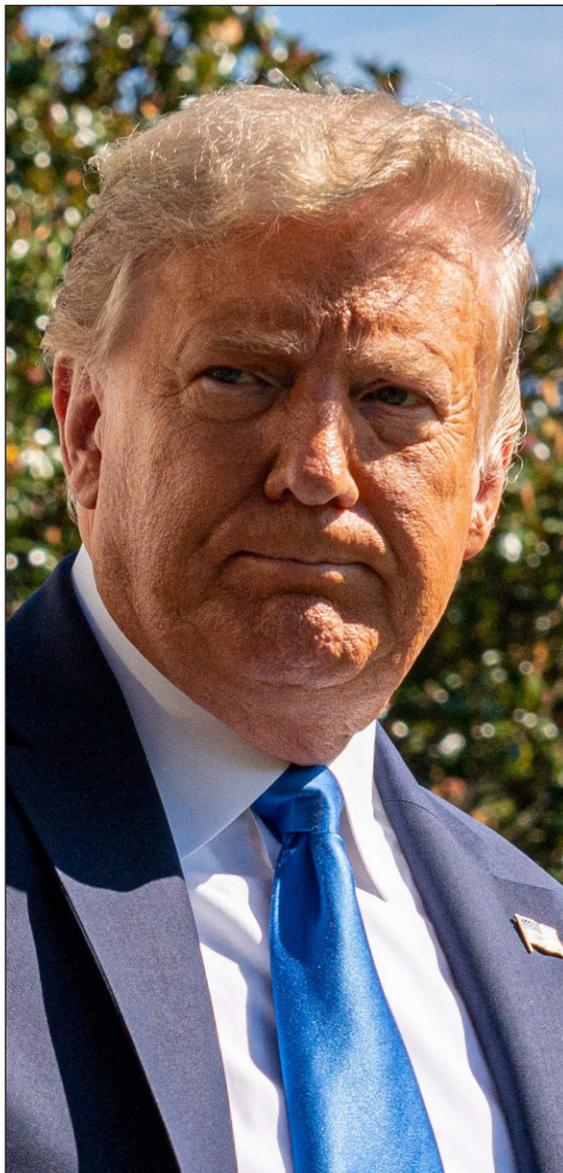
Vainqueur incertain

« Je ne le vois pas gagner », assure Scott Baker, vice-président de *Democrats Abroad Riviera* (Var, Alpes-Maritimes et Alpes-de-Haute-Provence). Pour autant, la prudence est de mise chez les démocrates. Nul n'a oublié la claque de 2016, quand Hillary Clinton était donnée grande gagnante. « Nous allons voir comment ça tourne. Impossible à prédire. Il y a tant de facteurs qui entrent en ligne de compte... »

À commencer par le vote par correspondance, dopé par la crise de la Covid, contesté par Donald Trump. Scott Baker le sait déjà : « Ce sera une élection historique dans la mesure où on ne saura probablement pas qui est le vainqueur le jour de l'élection. Cela va sans doute être un long processus. »

Les scénaristes eux-mêmes en ignorent l'issue.

Dossier : Christophe CIRONE
ccirone@nicematin.fr
et Pierre-Louis PAGÈS
plpages@nicematin.fr



Face à son challenger Joe Biden, le président sortant Donald Trump va essayer de repartir pour un nouveau mandat. (Photos PQR)

Décryptage

Marie Gayte, maîtresse de conférences en civilisation américaine à l'université de Toulon

« Le vote religieux, la clé de l'élection »

Cela fait vingt ans maintenant que Marie Gayte suit les élections présidentielles américaines. Elle a encore en mémoire le match très serré opposant en 2000 le démocrate Al Gore au républicain George W. Bush. Ce dernier fut finalement déclaré vainqueur sur décision de la Cour suprême des États-Unis. Fine connaisseuse de la société américaine, Marie Gayte avait senti il y a quatre ans que quelque chose se passait en découvrant autour de minuit que l'État du Michigan venait de basculer dans l'escarcelle de Donald Trump. Dans la dernière ligne droite avant le scrutin du 3 novembre prochain, son expertise est précieuse. Elle attire notamment l'attention sur le vote religieux, et plus particulièrement l'électorat latino catholique ciblé par le camp républicain.

Que vous inspirent les confrontations télévisées entre Joe Biden et Donald Trump ?

Je ne suis pas sûre que ce soit la meilleure image que les États-Unis aient proposée au reste du monde. Le premier débat

notamment ressemblait plus à une cour de récréation où deux septuagénaires se chamaillaient comme des gamins de deux ans. Cela dit, Joe Biden s'en est plutôt bien sorti. Il n'a pas fait les gaffes dont il est coutumier. Il a surtout cassé l'image de « sleepy Joe » que veut lui donner Trump. Même si pour cela il s'est adressé de façon assez cavalière à son concurrent en lui lançant un inattendu « Shut up, man ! »⁽¹⁾.

Le président sortant Donald Trump semble distancé dans les sondages. Peut-il encore faire son retard ?

Il faut manipuler les sondages avec beaucoup de prudence. N'oublions pas qu'il y a quatre ans, les sondeurs, comme aveuglés, donnaient très majoritairement Hillary Clinton gagnante. Par ailleurs, dans une société très polarisée, à tel point que dans certaines familles on ne parle plus de politique, il ne faut pas négliger la réticence de certains à dire qu'ils vont voter Trump. Et puis l'équipe de campagne

républicaine est très fin stratège en mettant l'accent sur le Michigan, le Wisconsin et la Pennsylvanie, trois « swing states » qui peuvent faire basculer l'élection. Que ce soit Donald Trump ou son vice-président Mike Pence, ils sont constamment dans ces États et martèlent qu'ils vont redonner leur fierté aux ouvriers blancs. Donc oui, Trump peut être réélu.

On voit aussi Trump faire campagne en Floride et Arizona. Pour les mêmes raisons ?

Non, ce sont des États où Trump cible plus particulièrement les latinos catholiques dont un tiers a prévu de voter pour lui. Il essaye donc de travailler sur cet électorat.

La désignation de la très conservatrice Amy Coney Barrett pour siéger à la Cour suprême des États-Unis fait partie de cette stratégie ?

Avec ses positions contre l'avortement, c'est clairement un signe envoyé aux catholiques, la véritable cible. Ça plaît bien sûr

aussi aux évangéliques, mais cet électorat est déjà acquis à Trump. En cas de résultats très serrés entre les deux candidats, comme en 2000, ça peut aussi être un atout pour Trump si la décision finale de désigner le vainqueur revient à la Cour suprême. Encore faut-il que la nomination d'Amy Coney Barrett soit confirmée par le Sénat avant le scrutin. Autre bémol : les juges, même conservateurs, sont avant tout au service de la Constitution. La sortie de Lou Holtz, coach emblématique de l'équipe de foot US de l'université Notre Dame, qui, lors de la dernière convention républicaine, a déclaré que « Biden n'est catholique que de nom », fait également partie de cette stratégie.

Le vote religieux est donc si important que cela aux États-Unis ?

À eux seuls, les évangéliques, le courant le plus important du pays, représentent 25 % de la population américaine. En 2016, ils avaient voté à 80 % pour



(Photo doc D. L.)

Trump ! Quand on sait que ces évangéliques considèrent que l'homme ne peut pas détruire la planète Terre, une création de Dieu, on comprend mieux pourquoi Trump nie le réchauffement climatique. Les catholiques représentent quant à eux un peu plus de 20 % de la population.

Quid de la politique israélienne de Donald Trump ?

Là encore, elle est plus destinée à plaire aux évangéliques sionistes qu'aux juifs, qui sont généralement plutôt pro-démocrates. Les Christians united for Israël (Cufi) croient en effet que le retour de Dieu sur Terre ne pourra se faire qu'une fois que tous les juifs seront rentrés en Israël.

1. Ferme-la, mec !